

SUIVEZ LE TRAVAIL DE DÉVELOPPEMENT ET PAIX EN HAÏTI

Depuis le 17 janvier, deux délégués de Développement et Paix sont en Haïti. Danielle Leblanc et André Charlebois, responsables du programme d'urgence, relatent le fil des événements. Chaque jour, ils font face à de nouveaux défis.

PORT-AU-PRINCE – 21 JANVIER 2010 – 14H31

La générosité au quotidien

Port-au-Prince – 21 janvier 2010 – 14h31



Il fait un ciel bleu magnifique sur Port-au-Prince. De la colline où on se trouve, à Delmas 65, on voit la mer au loin. Si on ne devait pas sortir on pourrait penser qu'on a rêvé tout ça. Mais la réalité nous rattrape vite. Les gens qui errent, désespérés; ceux qui font la queue pour venir demander de l'aide; l'odeur de brûlé et puis l'autre, bouleversante, celle des corps.

Aujourd'hui on a atteint un certain rythme de croisière. André est de nouveau sorti avec l'équipe eau et assainissement qui a été renforcée. La CRS a dégagé du personnel et une équipe de techniciens autrichiens vient d'arriver pour installer des systèmes de purification d'eau. Ça devient un peu moins difficile de livrer la marchandise, comme on dit. Le camp spontané de Ste-Marie a finalement été approvisionné en eau potable hier en soirée.

De mon côté, je suis bien installée à la coordination avec ma vis-à-vis, Marie Fausta. Il faut renforcer les équipes, bien distribuer les experts techniques; affiner les mécanismes de communication. Elle est super, Marie Fausta! Une jeune femme pleine d'initiative et de compétences. C'est une battante! Entre les appels d'amis qui veulent vérifier si elle est en vie, elle fait avancer les choses.

Plusieurs bénévoles de Caritas Haïti ont donné signe de vie et se remettent au service de leur communauté à travers cette opération. Quelle générosité! Pensez-y un peu. Ils sont souvent eux-mêmes à la rue. Pas une plainte; pas un soupir. Ils se mettent à l'ouvrage, simplement, l'air épuisé mais vaillants. On ne peut que s'incliner devant ça, non?

Danielle Leblanc

DEVELOPPEMENT ET PAIX

PORT-AU-PRINCE - 21 JANVIER, 6H20



RÉSILIENCE Le campement s'est remis à s'activer à partir de 5h00. Les cuisinières s'affairent à nous préparer quelque chose à manger. Chacun essaie d'avoir accès aux douches et aux toilettes avant l'heure de pointe.

Plusieurs de ceux qui occupent les chambres du centre de formation ont dormi dehors. Dans les tentes, certains ont été en communication téléphonique une partie de la nuit. J'imagine qu'ils ont besoin de garder le contact avec leurs proches, de parler, de se confier à ceux qui, comme eux, ont vécu cet enfer depuis le début. La crainte de nouvelles secousses est omniprésente.

Même dans le noir, au petit jour, on se bouscule pour une place à la table informatique. C'est un coin de la cour d'où on peut se connecter au reste du monde. Heureusement qu'il y a ça ! On se sent moins coincés. Les journalistes envoient leurs articles ; les autres leurs rapports quotidiens. Et puis on essaie d'envoyer un mot à nos familles, pour les rassurer, leur dire que tout va bien.

Des demandes d'aide ou de recherche nous parviennent tous les jours, du Canada comme d'ici. Il y a tellement de besoins ! On se sent vite dépassés. On s'accroche aux petits succès et aux promesses de réussite du lendemain.

Dans la rue autour de nous, les pensionnaires de la rue sont debout. Il y en a qui chantent et qui vaquent à des occupations qui donnent l'impression que la vie continue.

balayer la poussière ; mettre de l'ordre dans les quelques misérables effets qui leur restent ; s'occuper des enfants. Des voitures passent sans cesse : on se demande comment il peut rester si peu de maisons et tant de bagnoles !

Au milieu de toute cette désolation, la vie qui continue. Le courage ; la résilience. Je ne sais pas où tous ces gens trouvent leur force. Haïtiens, chapeau !

Danielle Leblanc
DEVELOPPEMENT ET PAIX

PORT-AU-PRINCE – 20 JANVIER 2010 – 23H20

Branlebas de combat à Port-au-Prince

21 janvier 2010



Aujourd'hui la journée a été assez difficile. Beaucoup d'efforts, beaucoup de ressources disponibles, mais trop peu de réalisations. On se rend compte à quel point la coordination peut être difficile quand on a plus nos moyens habituels de communication.

Je fais équipe avec un collègue du Secours Catholique français dans le programme d'eau et assainissement. En quittant le bureau de Caritas Haïti, ce matin, nous avons pour objectif d'installer deux réservoirs souples de 15 m³ chacun sur le site d'un grand camp de déplacés situé sur le terrain de golf du Pétionville Club Hotel où on estime que se sont installés de 30 000 à 50 000 personnes, sans eau potable ni assainissement. La veille, nous en avons installé un à la paroisse Ste Marie, à Canapé Vert, et espérons qu'il pourrait desservir les quelques milliers de déplacés regroupés dans au moins deux camps de fortune.

Après maints préparatifs pour obtenir le matériel et la main d'œuvre requise nous nous sommes rendus sur le site pour apprendre que déjà une autre organisation avait ciblé le même site... Heureusement ces personnes déplacées seront bientôt servies en eau potable... Entretemps, la livraison d'eau promise à Ste Marie n'a pas eu lieu. Pour quelle raison? On ne le sait mais on l'apprendra demain à la réunion de coordination. Pourtant tout avait été mis en place.

On est rentrés au bureau bredouilles, déçus et avec l'impression d'avoir manqué à notre devoir alors que les besoins sont si grands. Les ratés sont fréquents dans ce genre de situation et cela démontre l'importance d'une bonne préparation et d'une coordination sans faille. Les contraintes sont nombreuses et il faut trouver le moyen de les surmonter. Une bonne dose de patience, un bon travail d'équipe et on y arrivera. Demain on repart au combat.

André Charlebois
DEVELOPPEMENT ET PAIX

PORT-AU-PRINCE – 20 JANVIER 2010

Réveil brutal

20 janvier 2010



Ce matin, nous avons été réveillés brusquement par une secousse qui secouait nos tentes de gauche à droite. On a annoncé 6 à l'échelle de Richter. C'est parfois bon de dormir dans un abri fragile! Tous sont sortis immédiatement de leurs abris et chambres dans la tenue où ils se trouvaient. Le cœur nous bat encore dans la gorge, de longues minutes après; les mains nous tremblent. Mais tout le monde va bien.

Pour les Haïtiens parmi nous bien sûr, eux qui ont vécu le tremblement de terre avec toutes ses conséquences, la peur était palpable. La

sensation, c'est vrai, est bouleversante. Sentir la terre bouger sous ses pieds. Où se réfugier?

Hier, j'étais sur le terrain. C'est terrible de voir l'état de Port-au-Prince. Tous ces quartiers qui me sont familiers sont sans dessus-dessous. Ça me fait beaucoup de peine. Canapé Vert, Bourdon, les grandes avenues, les belles résidences comme les maisonnettes. Tout est cassé et ça sent la mort!

André Charlebois s'est joint à cette équipe qui cherche à installer des structures de distribution d'eau potable dans différents sites. Aujourd'hui, ils iront vérifier l'état du réservoir souple de 15,000 litres qui a été installé hier, à la tombée de la nuit; s'assurer que le bureau national de gestion de l'eau, la DINEPA, y passe avec ses camions pour les remplir. Le réservoir approvisionnera un des nombreux sites spontanés de regroupement des sans-abris. Ils iront aussi planifier comment ils vont approvisionner en eau l'immense Pétionville Golf Club. On estime que peut-être 25 000 personnes s'y seraient installées.

De mon côté, je me joins à l'équipe de coordination. Je participerai à la réunion de coordination stratégique ce matin, en compagnie des coordonnateurs de la Caritas haïtienne et de CRS. Ensuite, je ferai une sortie avec l'équipe de distribution sur un des sites où on veut faire l'expérience d'une approche de distribution avec la participation des bénéficiaires.

Danielle Leblanc
DEVELOPPEMENT ET PAIX